



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 28 – juillet 2016

*Epistémologies et histoire des idées
sociolinguistiques*

Numéro dirigé par Didier de Robillard

À la mémoire de T. Bulot

SOMMAIRE

- P. Blanchet et G. Ledegen : *Hommage à la mémoire de Thierry Bulot*
Didier de Robillard : *Introduction - Épistémologie, action, intervention sociolinguistique*
Rada Tirvassen : *Recherches sociolinguistiques et militantisme : et si la théorisation n'était qu'un autre point de vue ?*
Clémentine Rubio : *Vers une sociolinguistique historique*
Véronique Castellotti : *Idées sociolinguistiques et orientations didactiques. Histoires croisées, projets à repenser*
Dominique Pichard Doustin : *La comparaison selon une approche sociolinguistique herméneutique qualitative : ébauches de réflexion*
Gilbert Daouaga Samari : *La notion de langue maternelle en débat au Cameroun : flou terminologique, usages stratégiques et tergiversations critiques*
Shameem Oozeerally : *De la pensée écologisée à la systémisation dissipative : quelques pistes et enjeux épistémologiques-théoriques émergeant d'un regard rétro-anticipateur sur le bhojpuri de Maurice*
Didier de Robillard : *Fenêtres sur une sociolinguistique de la réception ou phénoménologique-herméneutique, ou sur des SHS qualitatives à programme fort*
Marc Debono : *Deux grandes conceptions de la réception (et leurs places respectives en sociolinguistique francophone)*
Isabelle Pierozak : *Pourquoi une sociolinguistique (de la /) en réception ? Citation et conception de la recherche / professionnalité du chercheur*
Valentin Feussi : *« Croyance originaire » et élaboration de sens. Quelles conséquences pour la sociolinguistique ?*
Ali Becetti : *Quelques réflexions critiques autour des orientations phénoménologiques-herméneutiques en sociolinguistique : épistémologies, différence, compréhension, relectures éthiques*

Comptes rendus

- Joanna Lorilleux : William Marx, 2015, *La haine de la littérature*, éditions de Minuit, 224 pages, ISBN : 9782707329165.
Véronique Castellotti : *Le plurilinguisme est-il responsable de tous les maux de la (recherche en) sociolinguistique et didactique des langues ?* Compte rendu de : Adami, H & André, V. (éds) 2015, *De l'idéologie monolingue à la doxa plurilingue : regards pluridisciplinaires*, Berne, Peter Lang, Collection Transversales n° 41, 299 pages, ISBN 978-3-0343-1384-1 br.
Clara Mortamet : Michel Arrivé, 2015 [1993], *Réformer l'orthographe ?*, Lambert-Lucas, Limoges, 240 pages, ISBN : 978-2-35935-162-0.

DE LA PENSÉE ÉCOLOGISÉE À LA SYSTÉMISATION DISSIPATIVE : QUELQUES PISTES ET ENJEUX ÉPISTEMOLOGIQUES- THÉORIQUES ÉMERGEANT D'UN REGARD RÉTRO- ANTICIPATEUR SUR LE BHOJPURI DE MAURICE

Shameem Oozeerally

Mauritius Institute of Education

Introduction

Cette présente contribution est issue de notre thèse de doctorat¹ et s'inscrit dans la continuité d'un article publié en 2013². L'objectif est d'apporter une réflexion autour de la situation du bhojpuri de Maurice en partant du postulat que le « domaine » des sciences du langage se trouve dans une période de reconfiguration épistémologique. Pour ce faire, nous avons recours à « l'emprunt de connaissances » (Kellert, 2008), notamment à travers l'application de théories alternatives, voire altéristes faisant traditionnellement partie des sciences dites dures. Nous proposons, à travers les loupes intrinsèquement multiples de ce que Morin (2008) appelle « la pensée écologisée », laquelle relève du moins en partie de l'écologie radicale (Robillard, 2008) et des théories de la complexité, d'aborder l'évolution historique du bhojpuri de Maurice avec une perspective rétro-anticipatrice. En effet, le choix de réinterpréter les faits s'apparente à ce que Robillard appelle la rétro-anticipation. Robillard explicite ce concept en faisant appel à l'analyse de P. Ricoeur à propos de la construction de l'identité :

[...] chacun construit en permanence son identité, à la fois en (re)construisant son passé pour faire une expérience, une histoire (dimension archéologique), et en interprétant ce passé en fonction de ce qu'on souhaite de l'avenir (dimension téléologique) ce que j'essaie de résumer par le terme rétro-anticipation (Robillard, 2007 : 17-18)

Ceci représente au moins partiellement une posture herméneutique et historico-constructiviste à laquelle nous adhérons pour aborder les questions relatives aux faits de langue. Pour ce qui est du « corpus », nous avons fait le choix de nous appuyer sur le travail de Stein (1982) afin de puiser notre matériel. Avant d'aller plus loin, il convient d'apporter

¹ Oozeerally S., 2015, *Vers une refonte des principes ontologiques et épistémologiques des études sur le plurilinguisme face à la révolution numérique et aux mutations socio-écologiques : le cas de Maurice*. Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction de Louis Arnaud Carpooran, Maurice, Université de Maurice.

² Oozeerally S., 2013. Nous en reprenons notamment certains schémas et concepts.

certaines clarifications quant à notre approche. Le bhojpuri, dont il est question, a connu un certain mouvement ascensionnel dont le déclenchement coïncide avec l'essor du créole mauricien durant les cinq dernières années (Oozeerally, 2013). Il existe également une chaîne de télévision dédiée à cette langue, le *Bhojpuri Channel*, même si l'on peut arguer que les spécificités du bhojpuri de certaines émissions relèvent d'une version exogène. De surcroît, le *Bhojpuri Speaking Union*³ a été créé en 2012. Pour les besoins de cet article, nous nous limitons à une analyse sur le plan épistémique en partant de travaux « fondateurs ». Un autre point que nous souhaitons mettre en avant concerne le caractère hologrammatique⁴ de Maurice qui favorise les inter-rétroactions multiples entre les différentes langues-systèmes. Ainsi, le bhojpuri de Maurice est, à des degrés divers, traversé par les autres langues présentes dans l'écosystème local. Nous proposons, dans notre thèse, de conceptualiser ces pratiques linguistiques à travers la loupe de l'attracteur étrange chaotique (Oozeerally, 2015). Toutefois, les contraintes d'espace ne nous permettent pas d'en dire plus.

Une conception macroscopique-hologrammatique⁵ de Maurice en tant qu'espace

Notre ligne de raisonnement étant fondée sur l'application métaphorique de la pensée des systèmes dynamiques au niveau linguistique, il nous semble utile de proposer une forme d'instrumentalisation de ces mêmes idées pour conceptualiser la situation (socio)écologique de Maurice.

En tenant compte des effets « spatialement réducteurs » de la mondialisation, Maurice, comme de nombreux pays d'ailleurs, représente un espace hologrammatique, terme que nous empruntons à Morin (1992), dans la mesure où l'île peut être considérée comme un microcosme reflétant les structures du monde dans sa globalité. Selon la vision hologrammatique, laquelle représente un trait fondamental des systèmes complexes, « non seulement la partie est dans le tout ; le tout est à l'intérieur de la partie qui est à l'intérieur du tout ! » (Morin, 1992 : 117). De ce fait, Maurice peut être perçue comme une partie d'un tout, dans la mesure où le pays a une grande ouverture multidimensionnelle sur le monde⁶. Le tout, toutefois, peut aussi se retrouver dans la partie : Maurice jouit d'une grande diversité, que ce soit sur le plan culturel, politique, ou linguistique⁷.

³ Les *Speaking Unions* sont des organismes à but non-lucratif opérant sous l'égide du Ministère des Arts et de la Culture ; ils visent à promouvoir les langues, dans leurs formes écrite et orale, à entretenir l'amitié et l'entente entre les gens parlant ces langues dans le monde, à engager ces langues sur le plan académique, culturel et artistique. Par ailleurs, ils visent également à promouvoir les publications, les magazines, les journaux et les travaux littéraires dans les langues respectives, et à promouvoir l'entente interculturelle et interlinguistique.

⁴ Cf. *infra*.

⁵ L'adjectif serait plutôt « hologrammique ». Toutefois, nous restons fidèle à la forme graphique utilisée par Morin (2008).

⁶ Sur le plan démographique, culturel, diplomatique, politique, économique entre autres. Par exemple, Maurice est à la fois membre de la Francophonie, du Commonwealth, du COMESA (*Common Market for Eastern and South Africa*), de l'océan Indien et de l'Afrique. Sur le plan géographique, nous retrouvons des Mauriciens immigrés dans plusieurs continents (l'Europe, l'Amérique, l'Australie, etc.).

⁷ Sur le plan linguistique, par exemple, nous retrouvons la coexistence de plusieurs langues, dont l'anglais, le français, le créole mauricien, le bhojpuri, le hakka et le cantonais et, sur un plan plus institutionnel, le hindi, l'ourdou, le tamil, le telugu, le marathi et le mandarin, entre autres. Sur le plan gastronomique, la cuisine mauricienne est un reflet de la cuisine du monde. Même la population mauricienne est constituée de groupes originaires de différents pays du monde (les colons français, les esclaves africains, les travailleurs engagés d'Inde, les commerçants chinois entre autres).

Un regard panoramique et évolutif sur certains faits relatifs au bhojpuri de Maurice

Nous proposons d'exposer d'une manière liminaire certains faits sociohistoriques relatifs au bhojpuri mauricien afin d'établir des balises qui nous permettront de poursuivre notre réflexion avec une perspective rétro-anticipatrice.

Selon Stein, « la grande immigration indienne à Maurice – ou mieux : la grande importation des Indiens – commença en 1835, année de l'abolition de l'esclavage » (1982 : 83). Dans ce contexte, un fait sociohistorique majeur, à savoir l'abolition de l'esclavage, a engendré un besoin socioéconomique tout aussi conséquent. Afin de compenser le manque de main-d'œuvre dans l'industrie sucrière, les travailleurs engagés de l'Inde ont été sollicités. En une décennie, les Indiens représentaient un tiers des Mauriciens, et comme le note Stein, « en 1861, deux tiers des Mauriciens étaient d'origine indienne » (*ibidem*).

De 1835 à 1900, la majorité des Indiens (60,3 %) embarquèrent du port de Calcutta, les autres partant de Madras et Bombay. En ce qui concerne les pratiques linguistiques, les Indiens ayant embarqué à Calcutta utilisaient principalement le bhojpuri, et rarement le hindi ou l'ourdou (Stein, 1982). Depuis son introduction dans l'écosystème mauricien, le bhojpuri a connu des évolutions formelles importantes. Stein expose la situation des langues⁸ en tenant compte des paramètres liés à la connaissance et à l'emploi ; la situation du bhojpuri est traitée selon ce cadre méthodologique. Nous nous limiterons à trois aspects qui nous paraissent pertinents dans une perspective éco(socio)linguistique : les tendances adaptatives, les tendances vers l'abandon, et la question des représentations.

Les tendances adaptatives

Stein attribue un caractère proprement mauricien au bhojpuri et au créole. Ces propos nous paraissent utiles car ils apportent des détails non-négligeables quant à la nature de l'écosystème interne⁹ du bhojpuri qui s'est adapté¹⁰ de manière à correspondre à l'écosystème externe, avec notamment des changements motivés par des besoins socio-économiques et fonctionnels. Bien entendu, l'écosystème interne et externe ne sont nullement exclusifs puisque l'adaptation ainsi que l'itinérance (Cf. *infra* en ce qu'il s'agit des caractéristiques des systèmes dissipatifs) sont caractéristiques des langues vivantes. À leur arrivée, les travailleurs engagés utilisaient des formes dites dialectales du bhojpuri (*ibidem*). Toutefois, avec les multiples évolutions éco(socio)systemiques, les différences dialectales finirent par disparaître, « en donnant naissance à une forme unifiée du bhojpuri » (*op. cit.* : 124). Concomitamment, cette forme du bhojpuri connut (et connaît toujours) des mutations, avec d'une part l'apport du créole mauricien principalement, et d'autre part, les besoins d'adaptation aux conditions écosociologiques locales. Il est important de souligner que Stein, citant Bhuckory (1967), invoque le critère d'intercompréhensibilité, ou plutôt de son absence, pour différencier le bhojpuri mauricien du bhojpuri de Bihar (*op. cit.* : 124-125). L'effacement des différences dialectales du bhojpuri (B₁, B₂, B₃) dans un premier temps a donné lieu à une première forme unifiée (Bm1) qui, avec l'apport du créole mauricien (ici CM) et des conditions

⁸ Le terme « langue » nous est commode, notamment parce qu'il permet de conserver des repères sémantico-référentiels. Toutefois, nous tenons à préciser que notre utilisation de ce dénominateur se rapproche de ce que Robillard (2008) appelle (système) ICH, c'est-à-dire instable, contextualisé, historicisé et hétérogène. Cette posture est partagée par Blanchet (2012) qui met en avant l'importance des pratiques linguistiques.

⁹ Il s'agit d'une adaptation de ce que Mufwene (2001) appelle « écologie interne/écologie externe ». Nous estimons que le terme « écosystème » est mieux adapté à notre démarche descriptive.

¹⁰ Bien entendu, nous n'attribuons aucune valeur active, et encore moins autonome à la langue. Nous utilisons simplement une formulation qui nous paraît commode. Il s'agit des pratiques linguistiques contextualisées qui orientent le développement de la langue.

écosystémiques externes, a évolué davantage pour arriver à une forme de bhojpuri « proprement » mauricien (B_m). Ce bhojpuri mauricien, il convient de le rappeler, est dynamique, comme toute langue vivante¹¹, et s'adapte toujours à son écosystème, c'est-à-dire à sa réalité, avec l'apport d'autres langues.

Afin d'avoir une perspective un peu plus étendue sur le développement de cette langue, nous prenons comme point d'ancrage la réflexion de Morin (2008 : 620) autour de l'éco-organisation. Il est de ce fait possible d'établir le mappage de quatre principes : le principe d'inscription bio-thanatique, le principe d'éco-auto-organisation, le principe du développement mutuel et récursif de la complexité éco-auto-organisatrice ainsi que le principe de la dépendance de l'indépendance. Bien entendu, nous prenons les précautions d'usage que l'emprunt de connaissances implique (voir Kellert, 2008) ; ici, par exemple, les pratiques linguistiques ne sont pas *autos* dans la mesure où elles n'existent pas hors du locuteur.

– *Le principe d'inscription bio-thanatique*

D'abord, le principe d'inscription bio-thanatique, ou, plus spécifiquement, le principe d'inscription bio-(auto)¹²-thanatique se manifeste au moins partiellement puisque le bhojpuri, dès son introduction dans l'écosystème mauricien, s'est « inscrit dans des boucles éco-organisatrices où son existence se nourrit [...] de vie et de mort » (Morin, 2008 : 620). En d'autres termes, nous appliquons la méthode d'adaptation des connaissances par l'outil heuristique métaphorique pour avancer que le bhojpuri de Bihar a perdu ses traits « dialectaux » afin de converger vers une forme plus ou moins unifiée, du moins en ce qu'il s'agit de l'intercompréhensibilité, en se nourrissant de sa mort partielle afin de correspondre à son nouvel écosystème. Nous sommes dans un cas où la notion de « mort » est sémantiquement, voire conceptuellement différente, dans la mesure où il y a une forme de distanciation de la vision dualiste-binaire selon laquelle « mort » signifie « non-vivant ». Pour rester dans le domaine des études bio-écologiques, et au-delà des considérations philosophiques impliquées par cette « transgression du binaire », la notion d'apoptose est également utile pour conceptualiser les faits puisqu'elle est analogue au principe bio(auto)thanatique qui, dans cette forme, est applicable à la conceptualisation de l'évolution du bhojpuri de Maurice. En biologie, le terme apoptose renvoie à la mort cellulaire programmée, souvent par réponse à un stimulus/situation¹³. Les implications sont doubles. Dans un premier temps, le type de réponse – à un stimulus – est proche de celui qu'on retrouve dans les systèmes complexes, à savoir l'autorégulation par rétroaction négative, pour les systèmes proches de l'équilibre, ou la rétroaction positive pour les systèmes loin de l'équilibre (voir plus bas). Dans un deuxième temps, nous pouvons effectuer un mappage quasi-isomorphe par rapport à la situation du bhojpuri : la disparition des traits dialectaux relève d'une situation apoptotique déclenchée par le changement du *topos* écosystémique, où

¹¹ Même si aujourd'hui le bhojpuri de Maurice se trouve dans un état précaire.

¹² Il nous semble utile d'apporter des détails quant à ce petit ajustement de notre part. L'utilisation de morphème entre parenthèses souligne une double difficulté ontologique et épistémologique. En effet, la dimension ontique des pratiques linguistiques empêche une transposition directe d'une métaphore biologisante, pour reprendre les mots de Blanchet (2009). Il s'agit de mettre l'accent sur le bhojpuri tel qu'il s'est développé en tant que système, traversé par les éléments anthropo-sociaux.

¹³ L'apoptose est un processus fondamental pour les systèmes vivants. Par exemple, elle est cruciale dans la morphogénèse du corpus humain. Ici, nous voyons d'une manière assez claire que ce processus correspond directement au principe bio-thanatique : la mort (dans ce cas partielle et auto-générée, et c'est précisément dans cette dimension que nous pouvons faire le rapprochement avec la situation du bhojpuri) est un élément générateur.

le besoin d'une forme de communication unifiée a donné lieu à une adaptation qui est initialement passée par la phase bio(auto)thanatique.

– *Le principe d'éco-auto-organisation*

Ensuite, le principe d'éco-auto-organisation qui découle « naturellement » du processus d'adaptation bio(auto)thanatique, est observable dans le mode d'évolution du bhojpuri de Maurice. « L'éco-organisation peut et doit être conçue comme coorganisatrice, coopératrice coprogrammatrice des phénomènes d'auto-organisation, et cela à partir, non seulement de ses structures d'ordre mais aussi des désordres et aléas qu'elle comporte » (*ibidem*). Dans le cas spécifique du bhojpuri de Maurice, la perte des traits dialectaux s'est produite afin de rendre compte d'un besoin émergent des spécificités du nouveau *topos*¹⁴ écosystémique. Les travailleurs engagés ont d'une certaine manière été contraints de former un groupe communautaire cohésif, où une communication efficace était une *conditio sine qua non* pour la coopération et l'avancement communautaire. Ce qui peut d'abord être considéré comme une situation de forte entropie (désordre causé par la présence des traits dialectaux hétérogènes) s'est reconfiguré autour d'un état initial de stabilité dynamique.

– *Le principe du développement mutuel et récursif de la complexité éco → auto-organisatrice.*

Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous pouvons également observer le principe du développement mutuel et récursif de la complexité éco → auto-organisatrice.



(a) l'éco-système produit de la complexité organisée, qui alimente les autoorganisations, lesquelles produisent de la complexité organisée qui alimentent les éco-systèmes (b) le développement de la complexité éco-organisationnelle et celui de la complexité auto-organisationnelle sont inséparables (Morin, 2008 : 621).

L'écosystème en question, à savoir le contexte socioécologique mauricien, produit de la complexité dans la mesure où il impose un certain nombre de contraintes liées aux fonctionnements socioéconomiques du *topos* (voir les contradictions de base plus bas). La praxis sociale étant intrinsèquement et fondamentalement complexe, les locuteurs doivent s'adapter, à la fois en tant qu'individus dans la société et en tant que membres des communautés. L'adaptation du bhojpuri à l'écosystème local s'est notamment manifestée à travers l'emprunt des termes du créole mauricien qui, d'ailleurs, se nourrit également des termes du bhojpuri¹⁵. Il y a donc codétermination, récursion, et inter-réaction entre ces deux langues (et l'écosystème en question), qui à la fois rendent compte de la complexité des faits de l'écosystème, et contribuent à cette complexité.

– *Le principe de dépendance de l'indépendance.*

Le dernier principe est celui de dépendance de l'indépendance.

L'indépendance croît en même temps que la dépendance. Plus l'être devient autonome, plus il est complexe, plus cette complexité dépend des complexités éco-organisatrices qui la nourrissent. Toute liberté dépend de ses conditions de formation et d'épanouissement, et, une fois émergée, elle demeure liberté en rétroagissant sur les conditions dont elle est servie. (ibidem)

¹⁴ Terme que nous empruntons à Bang et Døør (2007).

¹⁵ Il existe donc inter(réaction) mutuelle entre les deux systèmes.

Ce cas s'avère intéressant puisqu'il est analogue à la réflexion autour des notions d'*ausbau* et d'*abstand* pour ce qui est des langues créoles (Oozeerally, Nenduradu et Saddul-Hauzaree, 2014). Pour ce qui est du bhojpuri, par exemple, cette langue se complexifie lexicalement en prenant appui sur les systèmes qui sont dans l'écosystème au sens plus large. Conceptuellement, nous avons affaire à des notions/réalités propres au contexte mauricien, ce qui se traduit par un besoin de diversification interne, lequel est réalisable à travers les emprunts du créole. Il y a donc isomorphie avec le principe de dépendance de l'indépendance. La complexité interne (lexicale) du bhojpuri dépend conceptuellement de la réalité externe, et linguistiquement des langues coexistant dans l'écosystème, principalement le créole. Cette complexité interne rétroagit subséquemment sur l'écosystème d'une part, qui s'enrichit d'un système linguistique qui est complexe à son niveau et sur le système dont il s'est linguistiquement « nourri », c'est-à-dire le créole, lequel s'enrichit également – même si le degré est différent – du bhojpuri.

La tendance vers l'abandon

Le deuxième aspect que nous souhaitons traiter est la tendance vers l'abandon. Nous nous fondons toujours sur les connaissances relatives au modèle diglossique pour aborder notre description. Cet aspect est surtout lié à la dimension fonctionnelle, que nous allons traiter plus loin. Sur un plan historique, Stein (*ibidem*) note que le bhojpuri, malgré l'existence de textes littéraires remontant jusqu'au quinzième siècle, a évolué pour devenir une langue fondamentalement orale et « folklorisante ». À Maurice, l'auteur constate que le caractère intracommunautaire et rural limite le champ de fonctionnement du bhojpuri, dont la connaissance devient facultative. Mufwene (2005) explique l'abandon des langues dans les colonies par le besoin d'avoir une langue de travail, qui est souvent la langue des employeurs ; dans le cas mauricien, le créole donnait déjà, pendant la période de l'étude de Stein, plus ample accès au monde du travail, et permettait de communiquer avec les membres des autres communautés linguistiques (Domingue, 1971, cité par Stein, 1982 : 136) d'où l'importance de sa connaissance. L'urbanisation est aussi une raison pour laquelle cette langue était déjà menacée durant la période correspondant à l'enquête de Stein ; le bhojpuri, langue fondamentalement rurale, était abandonnée au profit du créole. Le bhojpuri n'offrait aucune perspective de promotion sociale, et, comme le souligne Stein, il était parlé principalement en contexte familial. Bien entendu, la complexité de la situation éco(socio)linguistique implique un nombre plus important de facteurs menant à l'abandon des langues. Nous en ferons toutefois l'économie ici.

La question des représentations

Aujourd'hui, le bhojpuri souffre doublement de la situation diglossique : il se retrouve, sur le plan intracommunautaire, en conflit avec le hindi, qui représente la variété haute. Toutefois, pour comprendre la position de cette langue, il convient une fois de plus de revenir en arrière.

Dans un premier temps, la situation intracommunautaire était analogue à la situation contemporaine : le bhojpuri était la langue basse, alors que le hindi (ou l'ourdou, selon la communauté) était la langue haute. Aucun prestige n'était attaché au bhojpuri, et il était même dévalorisé par ses propres locuteurs (*op. cit.* : 126). Dans une certaine mesure, cette situation était analogue voire même isomorphe à celle du créole mauricien par rapport au français ; le bhojpuri était considéré comme de l'hindi corrompu, et le créole a aussi longtemps été considéré comme du français corrompu. Par opposition, le hindi et l'ourdou avaient un fort prestige, surtout que ces langues représentaient les langues de religion. Ceci se traduit par exemple, par un déni de langue ancestrale, les Musulmans bhojpurisants revendiquant l'ourdou d'une part, et les Hindous bhojpurisants revendiquant le hindi d'autre part (*ibidem*). Sur le plan fonctionnel, le bhojpuri est surtout une langue orale, ignorée par les instances

officielles alors que le hindi et l'ourdou étaient (et sont toujours) des langues écrites. Cette diglossie est, d'une certaine manière, toujours d'actualité aujourd'hui et peut, du moins en partie, expliquer la faible demande du bhojpuri en tant que matière optionnelle à l'école, d'où son intégration aux classes de hindi.

Dans un deuxième temps, Stein (*ibidem*) met en avant la diglossie entre le bhojpuri et le créole. Dans la situation diglossique « classique » entre le français et le créole, ce dernier occupe la position de langue basse. Cependant, dans la diglossie créole-bhojpuri, le créole occupe la position de langue haute, avec le bhojpuri toujours assumant le rôle de langue basse. Ici, le créole a un plus fort prestige, surtout parce qu'il offre des perspectives instrumentales et des possibilités de promotion sociale.

Il est donc important, ici, de souligner que le bhojpuri, dans les deux cas, assume le rôle de langue basse, donnant ainsi lieu à une plus forte probabilité d'abandon. Comme le note Stein, le bhojpuri était déjà dans une situation précaire (*op. cit.* : 134).

Le quatrième et dernier point que nous souhaitons aborder porte sur le niveau communautaire et c'est l'un des rares points en faveur du bhojpuri. En effet, Stein note que le bhojpuri est la plus importante des langues communautaires. Cette dimension est fondamentale dans une logique de conservation des langues car la « conscience d'identité » peut aider à revitaliser une langue. Néanmoins, Stein note que les utilisateurs du bhojpuri appartiennent à la population qui n'auront « guère d'influence sur les évolutions futures de l'île Maurice : les vieux, le milieu rural, la catégorie sociale inférieure [...] » (*op. cit.* : 447).

Le modèle des contradictions de base : pour une relecture complexe de la situation polyglossique du bhojpuri de Maurice

Le modèle diglossique dont nous avons brièvement fait usage plus haut pour aborder notre description se révèle insuffisant et relativement limitatif puisqu'il ne correspond pas forcément à la complexité sociale, laquelle agit et rétroagit sur les pratiques ainsi que le statut linguistique. Nous proposons une réorientation de notre réflexion concernant la situation du bhojpuri de Maurice autour du modèle des contradictions de base (Bang et Døør, 2007), afin d'avoir une vision multidimensionnelle des faits que nous avons abordés. Selon Bang et Døør (2007), les contradictions de base sont des éléments constitutifs de la praxis sociale, et déterminent chaque activité sociale, y compris notre utilisation des langues. En d'autres mots, tous les phénomènes dans la praxis sociale sont déterminés par une conjoncture des contradictions de base. Le modèle en question permet donc d'avoir une vision multidimensionnelle des choses puisqu'il nous démontre l'ancrage des faits de langue dans la praxis sociale. Pour cette étape, il nous a semblé judicieux de résumer quelques données issues de l'étude de Stein, toujours dans notre souci de reconceptualiser les faits dans une perspective rétro-anticipatrice.

Contradiction	Faits/données (Stein, 1982 ; nous soulignons)
Contradiction ville/village	p. 139 : caractère purement rural du bhojpuri « en parlant bhojpuri, on révèle <i>son origine rurale</i> , mais les aspirations des <i>jeunes</i> comme <i>partout dans le monde</i> vont vers la <i>ville</i> et les modes de vie <i>citadins</i> p. 282 : le bhojpuri est une langue rurale 80.3 % des Hindous qui le parlent bien = campagnes 72.2 % des Musulmans qui le parlent bien = campagnes Contradictions : ville/village ; âge ; praxis globale.
Contradiction de l'âge	p. 475 : Les personnes qui l'ont comme langue habituelle sont, comme il fallait s'y attendre d'après nos résultats précédents, surtout des <i>personnes plus âgées</i> . p. 526 : la régression du bhojpuri notée surtout par rapport à <i>la transmission</i>
Contradiction de l'idéologie	p. 277 : connaissance du bhojpuri (Hindous et Musulmans bhojpurisants) - loin d'être connu par tous ceux dont les ancêtres l'ont apporté à Maurice - Déclin chez les Musulmans, qui convergent vers une forme de mauricianisme 9.3 % des Hindous l'ignorent 38.6 % des Musulmans l'ignorent 65.8 % des Hindous connaissent encore bien 35.6 % des Musulmans connaissent encore bien p. 126 : bhojpuri considéré comme un dialecte du hindi/ourdou ; bhasaa, motia (grossier), patwa p. 287 : le bhojpuri était devenu à un moment donné une sorte de lingua franca pour tous les Indiens à Maurice

Tableau 1 : contradictions relatives au bhojpuri

D'abord, d'une perspective globale, la contradiction de « race »¹⁶ est au centre des considérations ethno-identificatoires : le bhojpuri a été introduit dans l'écosystème local par des travailleurs engagés provenant de certaines régions de l'Inde et répondant à des critères phénotypiques et ethniques particuliers¹⁷ ; le lien avec la contradiction culture-nature, dans ce cas, est traversé par le travail. En d'autres termes, les immigrants sont indissociables de la « nature » dans la mesure où ils travaillent dans la culture cannière, et ce, avec l'objet de production (voir également la contradiction de classe). Ensuite, la contradiction de classe est particulièrement importante puisque les pratiques linguistiques, ainsi que les représentations, sont directement liées à cette dimension. Dans la terminologie de Bang et Døør, les travailleurs engagés représentent la classe-objet, c'est-à-dire ceux qui travaillent directement avec la matière première, en l'occurrence, la canne à sucre. Il existe donc une forme de subordination à la classe moyenne, c'est-à-dire la classe immédiatement superposée. Concomitamment, il existe des réticences au niveau de la transmission intergénérationnelle, ce qui peut s'expliquer du moins partiellement par la relative auto-dévaluation par rapport à l'aspect linguistique, et ce sur deux points qui rejoignent la contradiction d'idéologie et la contradiction de l'âge. Pour ce qui est de l'idéologie, nous sommes face à une conscience culturelle double. D'une part, le bhojpuri est important pour les membres intragroupes puisqu'il représente la langue d'identification ethno-communautaire. Néanmoins, et

¹⁶ Nous avons calqué le terme de l'anglais « race », tel qu'il a été utilisé par Bang et Døør (2007), avec une acception anglophone, signifiant « classe d'individus phénotypiquement semblables et partageant certains traits et habitudes ».

¹⁷ Ne l'oublions pas, les travailleurs engagés ont aussi remplacé les esclaves dont la majorité était d'origine africaine.

paradoxalement, l'ourdou et le hindi assument le rôle de langue d'identification religieuse, pour les Musulmans bhojpurisants et les Hindous bhojpurisants respectivement. Nous avons à la fois les idéologèmes identificatoires intra-groupes et une strate d'idéologèmes relative aux langues de religions revendiquées/fantasmées superposées à la couche intragroupe. Par extension, selon la ligne de pensée de Bang et Døør, cet état amène une forme de tension entre les identités conflictuelles : l'identité intragroupe et l'identité fantasmée.

Nous pouvons également faire le lien avec la contradiction public-privé, où le bhojpuri est confiné au domaine privé, avec les communications intragroupes. Par ailleurs, la dimension idéologique est aussi fortement ancrée dans la logique capitaliste et ceci se manifeste dans les contradictions de l'âge et celle des villes-villages. Pour illustrer notre raisonnement, nous tenons à prendre la citation suivante comme base de réflexion : « en parlant bhojpuri, on révèle son *origine rurale*, mais les aspirations des *jeunes* comme *partout dans le monde* vont vers la *ville* et les *modes de vie citadins* » (Stein, 1982 : 139 ; nous soulignons). Le bhojpuri est analogue à la ruralité (avec les implications représentationnelles que la ruralité produit), et les jeunes sont tendanciellement portés vers les pratiques linguistiques non rurales. La ville, dans la logique capitaliste, représente les opportunités professionnelles et constitue un facteur polarisant pour les jeunes. D'ailleurs, l'enquête de Stein démontre que « les personnes qui l'ont comme langue habituelle sont, comme il fallait s'y attendre [...], surtout des *personnes plus âgées* » (*ibidem*). Ainsi, nous remarquons que l'ensemble des contradictions nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur la situation du bhojpuri, dans son ancrage historico-contextuel. Les faits confirment, avec une perspective alternative, que la langue en question est effectivement dans une posture relativement précaire. La représentation diagrammatique ci-dessous illustre notre ligne de raisonnement.

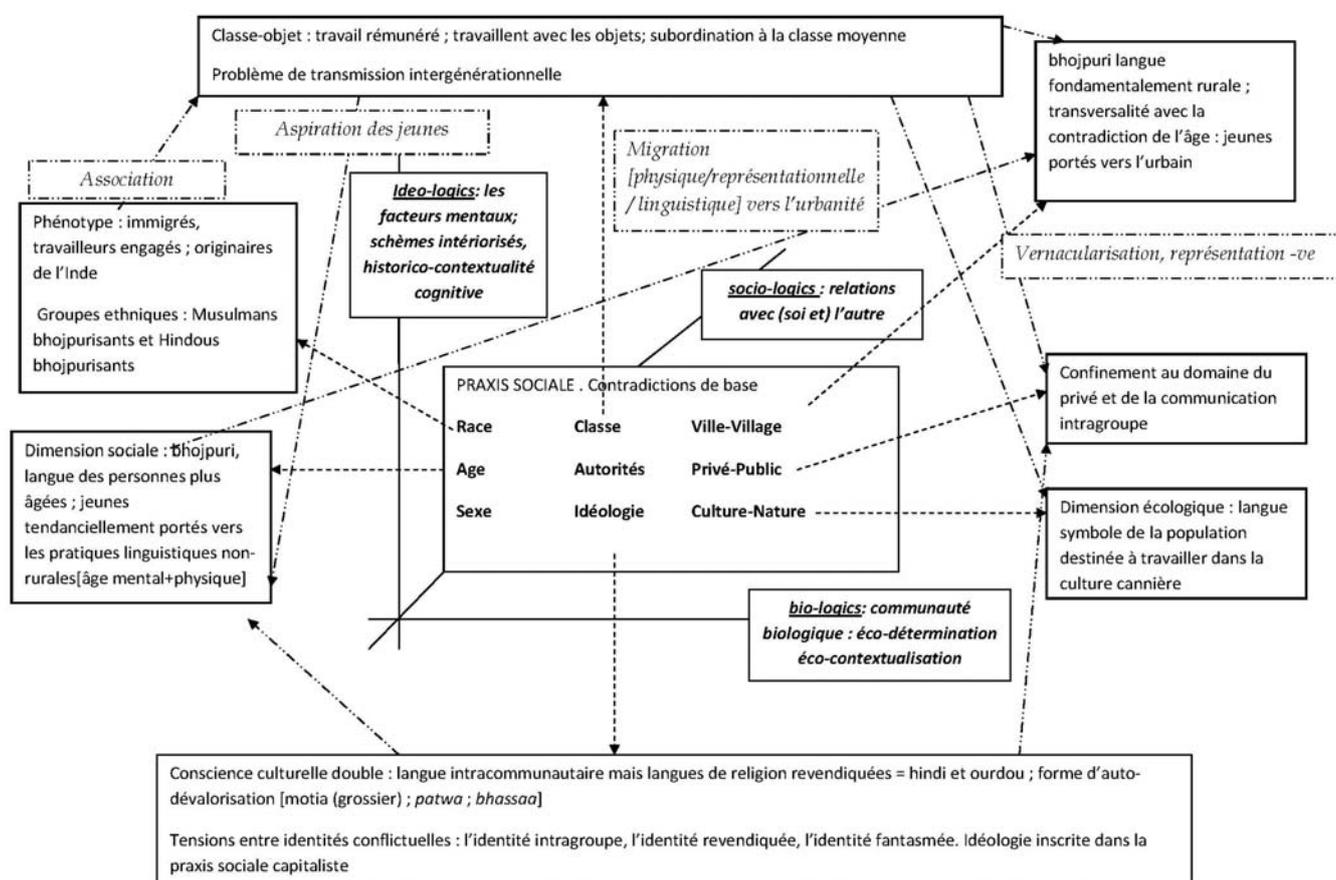


Schéma 1 : modèle des contradictions de base appliqué au bhojpuri

La réinterprétation des faits relatifs à l'évolution du bhojpuri, notamment par l'intermédiaire de théories et modèles relevant d'une forme d'altérité, dans son acception globale (Robillard, 2008) nous a amené à nous interroger sur la conceptualisation même de la langue, dans cet élan métaphorique-analogique. Par conséquent, nous nous sommes tourné vers le sentier des systèmes dissipatifs.

Les systèmes dissipatifs

Les systèmes dissipatifs qui représentent un type de système complexe adaptatif¹⁸, offrent une interface intéressante entre les principes de la pensée écologisée et ceux de la théorie du chaos et de la complexité. Cette notion trouve son application la plus répandue dans la thermodynamique. En somme, un système dissipatif est un système ouvert qui échange de l'énergie et de la matière avec l'environnement ; le système en question opère loin de l'équilibre thermodynamique.

Byrne (1998) souligne la différence qui existe entre les systèmes proches de l'équilibre (*near to equilibric systems*) et les systèmes dissipatifs, qui sont fondamentalement loin de l'équilibre (*far from equilibric systems*). Les systèmes proches de l'équilibre ne sont ni statiques ni complètement isolés de leur environnement, mais leur principe fondamental est l'homéostasie. Ils reviennent donc à leur état général par rétroaction négative qui étouffe les changements. Byrne avance que les systèmes dissipatifs sont soumis aux mécanismes de l'évolution d'une manière inhérente. De la même manière, Harvey et Reed (1996) expliquent cette propension à l'évolution par le caractère itinérant et transformationnel des systèmes dissipatifs. L'itinérance renvoie tout simplement au fait que les systèmes dissipatifs recherchent constamment de nouveaux états d'organisation. Le caractère transformationnel dénote la capacité du système à se transformer pour devenir plus complexe. Ces deux traits sont sources d'instabilité et peuvent engendrer des changements.

L'évolution des systèmes dissipatifs

Selon Harvey et Reed (*ibidem*), l'évolution des systèmes dissipatifs commence d'abord par des comportements « bifurcationnels », c'est-à-dire, des comportements de fluctuation qui envoient le système dans un mouvement oscillatoire entre deux ou plusieurs points d'équilibre possibles. Ce mouvement indique que le système est entré dans une phase chaotique¹⁹. À partir de cet instant, deux possibilités existent : soit le système demeure chaotique, oscille plus rapidement et se détruit, soit la fluctuation s'atténue pendant que le système entre dans une configuration différente. Dans le deuxième cas, le système évolue et se réorganise autour d'un nouveau point de référence, à partir duquel il va recommencer à manifester des caractéristiques itinérantes et transformationnelles.

Nous proposons un schéma pour condenser l'évolution des systèmes dissipatifs selon Harvey et Reed (*ibidem*).

¹⁸ Voir par exemple Harvey et Reed (1996) et Byrne (1998)

¹⁹ Un système chaotique obéit aux principes de la chaotité, à savoir, la non-linéarité (les causes et les effets ne sont pas proportionnels), la non-prédictibilité et la présence d'attracteurs étranges. Selon Robillard, « la caractéristique fondamentale des modèles chaotiques est constituée par l'hypothèse que les phénomènes dont on tente de rendre compte ne sont considérés ni totalement prédictibles, ni totalement aléatoires » (Robillard, 2008a : 264).

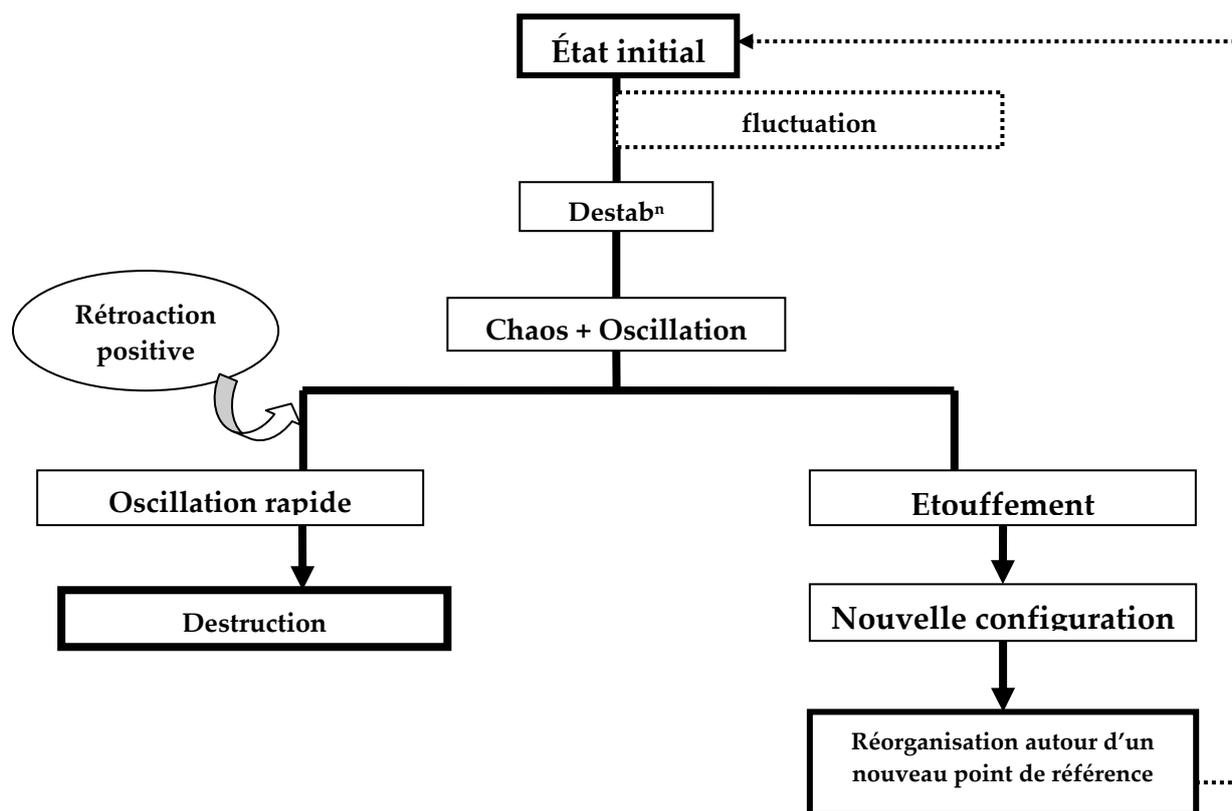


Schéma 2: évolution d'un système dissipatif dans la perspective de Harvey et Reed (1996)

L'évolution des systèmes dissipatifs est différente de l'évolution au sens darwinien puisque nous avons affaire à une perspective thermodynamique. De Greene (*ibidem*) rappelle que le rythme d'évolution varie sur l'axe temporel et dépend d'une part de l'instabilité interne du système, et d'autre part, des facteurs environnementaux. Le rythme d'évolution est donc une fonction de la stabilité interne du système et des facteurs environnementaux.

De Greene (*ibidem*) poursuit en expliquant l'évolution des systèmes dissipatifs par une série d'étapes que nous présenterons dans l'ordre numérique.

1. Le mouvement du système loin du point d'équilibre, associé à un processus interne irréversible, augmente le taux de dissipation, augmentant l'entropie ;

2. L'instabilité engendrée par les conditions environnementales « non-équilibrées » amène à plus de dissipation et plus d'entropie ;

3. L'étape 2 entraîne plus d'instabilité par rétroaction positive.

Nous retrouvons encore une différence importante entre un système proche de l'équilibre et un système qui est loin de l'équilibre. Le premier est caractérisé par la rétroaction négative alors que le second est sujet à la rétroaction positive.

De Greene (*ibidem*) signale que la théorie dissipative présente une complémentarité entre la stochasticité et le déterminisme (le hasard et la nécessité). Les fluctuations, comme les mutations génétiques par exemple, se manifestent d'une manière aléatoire. Quand le système est loin du point de bifurcation, le macro-système a tendance à manifester un comportement moyen. Par contre, lorsque le système est proche du point de bifurcation, les fluctuations peuvent s'amplifier à travers la rétroaction positive pour produire une nucléation²⁰.

²⁰ Au sens thermodynamique, la nucléation est la naissance d'une phase thermodynamique distincte.

L'environnement externe peut essayer d'étouffer la nucléation, mais parfois elle persiste et devient un nouveau système auto-organisé.

Les systèmes dissipatifs sociaux

Harvey et Reed (1996) avancent que les systèmes dissipatifs sociaux (SDS) partagent un grand nombre de caractéristiques avec les entités naturelles. Il est donc essentiel d'avoir une connaissance des composantes économiques et écologiques qui lient les sociétés et leur milieu naturel.

*It can be demonstrated, in fact, that cultural systems, as linguistically mediated, symbolic constellations, have many of the same dissipative traits as the human communities that produced them.*²¹ (Harvey et Reed, 1996 : 306)

Nous constatons donc l'importance accordée aux éléments culturels, linguistiques et symboliques, qui peuvent eux-mêmes suivre une dynamique dissipative. Toutefois, comme le précisent Harvey et Reed (*ibidem*), la société et ses activités institutionnelles sont construites par des humains qui définissent leurs actions, et se définissent subjectivement. Ceci rejoint la posture historico-constructiviste proposée par Robillard (2008).

Nous constatons donc que la théorie des structures dissipatives peut fournir un outil conceptuel pour analyser deux aspects essentiels : la structure socio-systémique et les mécanismes de l'évolution. Le premier renvoie à la manière dont nous pouvons conceptualiser les systèmes, que ce soit à un macro-niveau (le monde, une nation, une société) ou à un micro-niveau (sous-systèmes). Les SDS fournissent aussi une interface entre la TCC et l'écologie à travers l'usage des théories de la thermodynamique. En effet, dès que nous entrons dans le domaine des systèmes sociaux, il faut tenir compte d'un ensemble de facteurs liés à l'écologie et à l'humain : l'environnement, les langues, les cultures et les symboles, entre autres.

Métaphorisation et application des connaissances

À partir des éléments présentés plus haut, nous proposons d'appliquer les connaissances relatives aux systèmes dissipatifs aux sciences du langage. Par l'emprunt de connaissance métaphorique (Kellert, 2008 ; Robillard, 2008) nous considérons donc les langues, et de surcroît le bhojpuri comme des systèmes dissipatifs sociaux.

Rappelons-le, les systèmes dissipatifs sont des systèmes complexes qui interagissent avec l'environnement, et qui opèrent loin de l'équilibre thermodynamique. Les langues, d'un point de vue éco(socio)linguistique, peuvent être conceptualisées comme des systèmes dissipatifs. Plusieurs caractéristiques de ces derniers s'appliquent, d'une manière plus ou moins directe, à la façon dont les langues peuvent être pensées. D'abord, les systèmes dissipatifs manifestent une tendance forte vers l'évolution puisqu'ils sont fondamentalement itinérants, c'est-à-dire péripatétiques, du fait qu'ils cherchent constamment de nouveaux états d'organisation, et transformationnels²². Les pratiques linguistiques sont en flux permanent et leur état dépend de l'environnement, qui est lui-même en transformation perpétuelle, suivant la posture ICH, selon laquelle elles sont instables, contextualisées, hétérogènes et historicisées. Cette itinérance implique la transformation vers la complexité. Ici, la complexification lexicale peut être pensée comme une vitrine de cette dimension, dans la mesure où les « mots » renvoient à

²¹ Il peut être démontré, en effet, que les systèmes culturels, en tant que constellations symboliques linguistiquement arbitrées, partagent plusieurs traits dissipatifs avec les communautés humaines qui les ont produits (notre traduction).

²² La capacité à se transformer pour devenir plus complexe.

des fragments référentiels relevant des réalités sociales et écologiques, et peuvent avoir une extension considérable dans le rapport entre les humains et l'environnement. Nous pouvons aussi parler de complexification dans la mesure où les langues évoluent au sein d'un système éco(socio)linguistique, et « l'hétérogénéité complexificatoire » devient même implicite dans l'évolution d'une langue, que ce soit pour rendre compte de la réalité externe, ou pour rendre compte des complexités mutatoires de la réalité sociale. L'itinérance, ainsi que le caractère transformationnel sont donc des traits inhérents des langues, du moins vivantes. De plus, les systèmes dissipatifs évoluent loin de l'équilibre thermodynamique, dans la mesure où ils évoluent et se transforment en des entités plus complexes (Byrne, 1998).

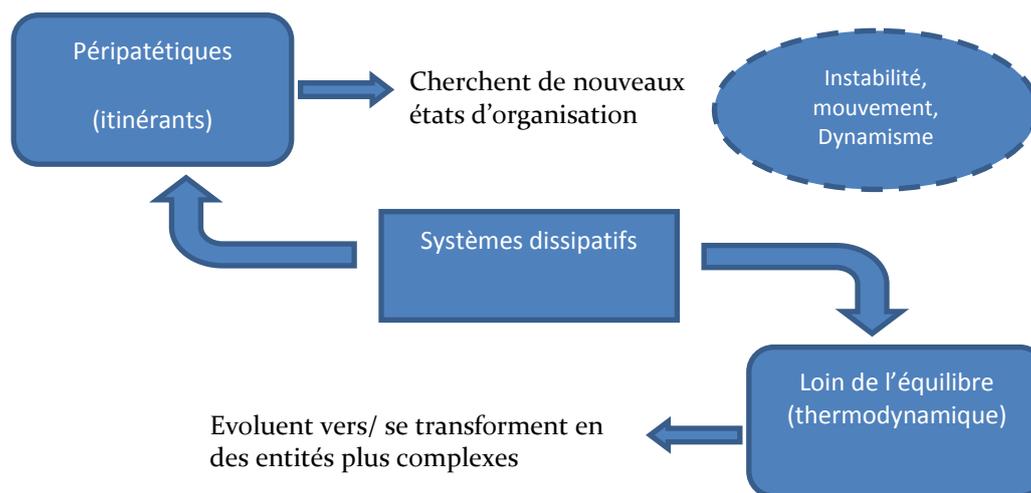


Schéma 3 : évolution des systèmes dissipatifs

En reprenant l'équation proposée plus haut, nous résumons notre cadre de pensée à travers la représentation schématique ci-dessous où nous tentons de démontrer l'influence de la dimension environnementale dans l'évolution des systèmes dissipatifs.

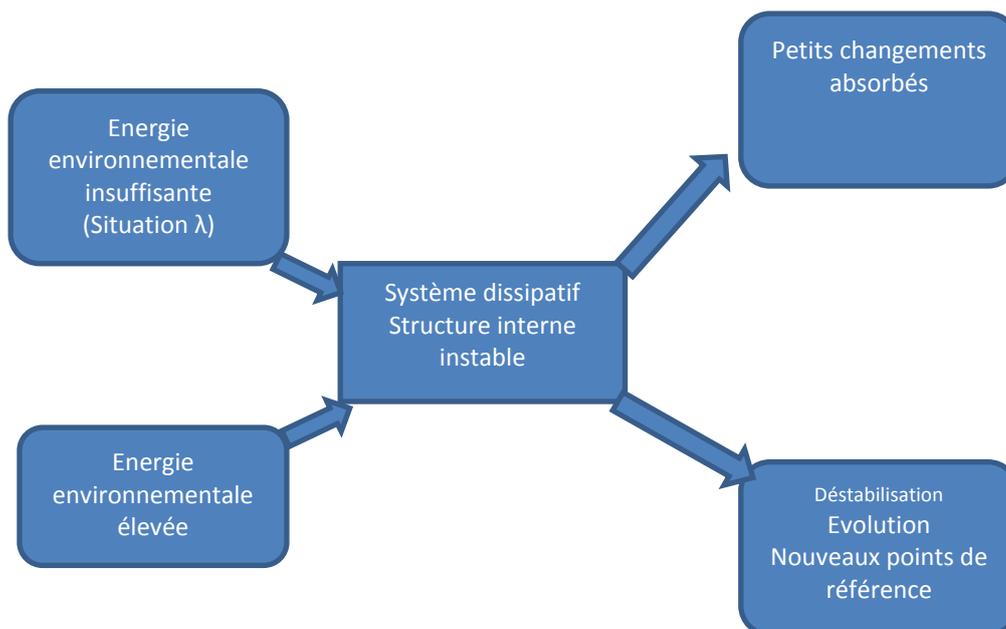


Schéma 4 : évolution des systèmes dissipatifs 2

Toujours selon la perspective ICH, les langues sont fondamentalement instables et les conditions environnementales, avec les faits éco(socio)linguistiques comme point de focalisation, sont dans un état de mouvement perpétuel. Conséquemment, les langues évoluent avec un rythme accéléré. La situation mauricienne est intéressante puisqu'elle répond à ces critères, et depuis 2009, l'écosystème local a connu des évolutions prononcées sur le plan (socio)linguistique, avec le mouvement socio-institutionnel du créole mauricien par exemple. Le tableau ci-dessous représente l'isomorphie entre les systèmes dissipatifs sociaux et les langues (phénomènes L).

Caractéristiques	Langues	SDS
Péripatétiques	+	+
Evolutifs	+	+
Instables	+	+
Historicisés	+	+
Contextualisés (environnement)	+	+
Facteur humain	+	+

Tableau 2 : isomorphie entre les systèmes dissipatifs sociaux et les langues

Nous proposons d'expliquer l'évolution du bhojpuri mauricien depuis son introduction sous l'angle des systèmes dissipatifs, à travers trois schémas. Nous avons repris les éléments discutés plus haut pour les réorienter sur les systèmes dissipatifs.

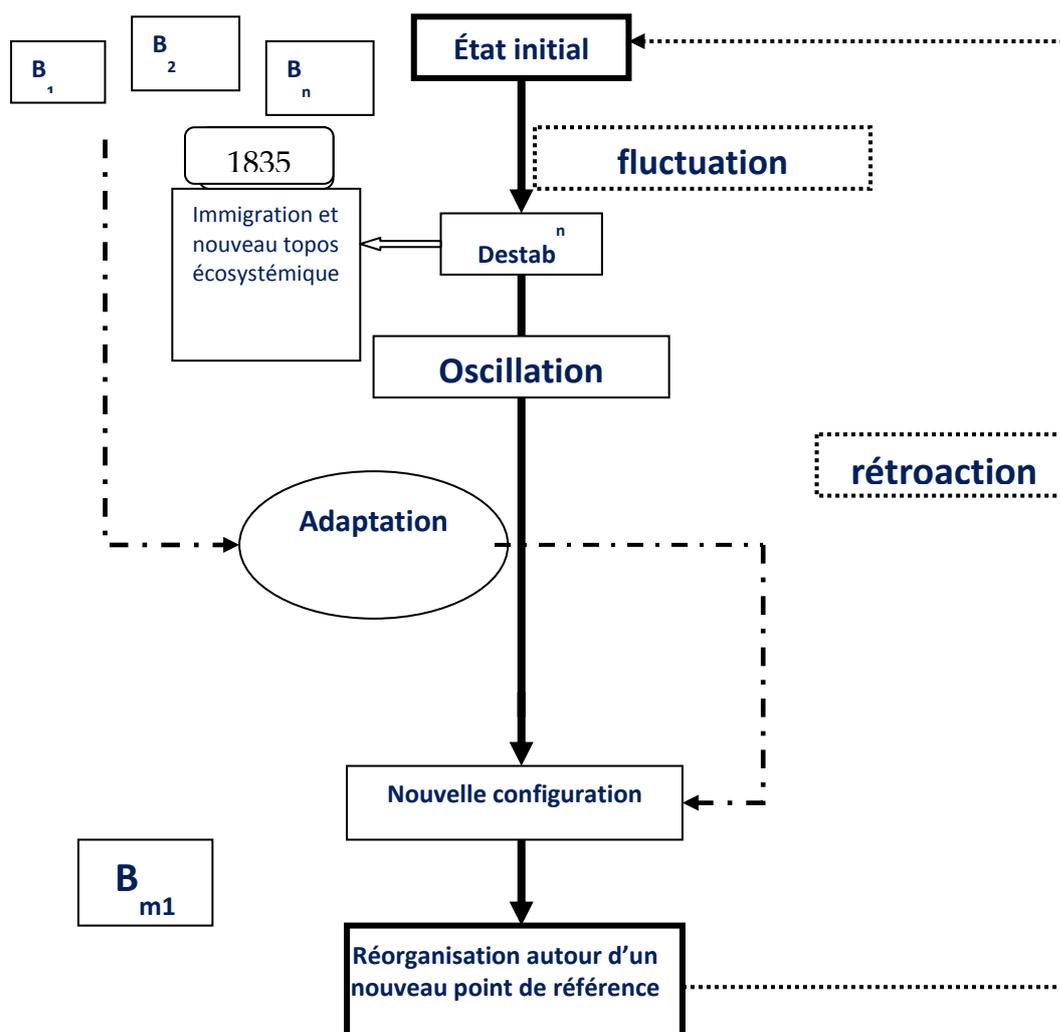


Schéma 5 : phase introductive, transition écologique et nucléation initiale

Le premier point à prendre en considération lorsque nous abordons l'évolution du bhojpuri à Maurice est la transition écologique, c'est-à-dire, l'introduction dans un nouvel écosystème. Dans le cas de cette langue, selon les spécificités géo(socio)linguistiques, plusieurs variétés de bhojpuri ont été introduites à Maurice. Toutefois, la transition et les spécificités éco(socio)linguistiques locales font office de déstabilisateur. Pour les besoins communicationnels, en fonction du nouvel écosystème, une première forme unifiée du bhojpuri (B_{m1}) a émergé. Cette première forme représente donc la nouvelle configuration, et les pratiques linguistiques, dans cette première itération, se sont réorganisées autour de B_{m1} comme nouveau point de référence.

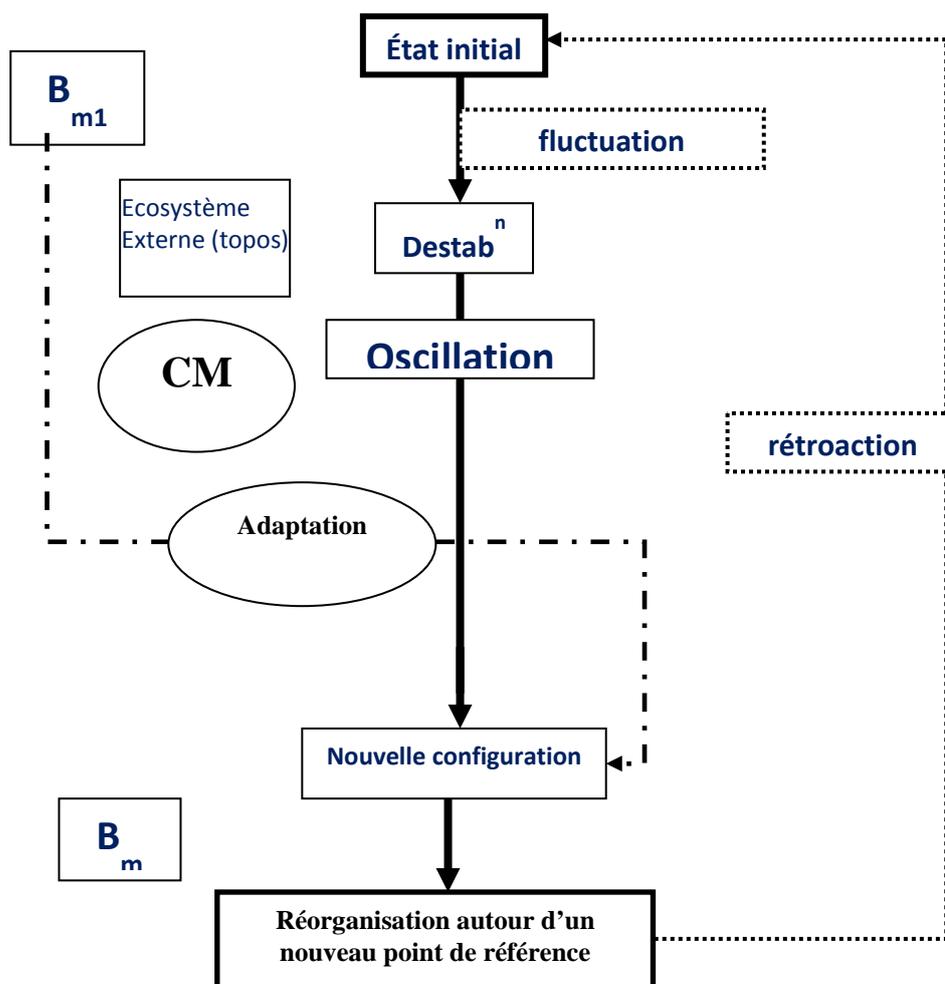


Schéma 6 : phase d'adaptation initiale et réorganisation autour du bhojpuri mauricien comme point de référence

Toutefois, le caractère dynamique des phénomènes L^{23} , ainsi que de l'environnement, ont donné lieu à une nouvelle série de perturbations, avec, cette fois-ci, B_{m1} comme état initial. Les spécificités dynamiques de l'écosystème externe représentent les fluctuations, qui apportent une déstabilisation, qui, à son tour, déclenche des processus d'adaptation pour déboucher sur une nouvelle forme de bhojpuri. Cette forme de bhojpuri représente le bhojpuri mauricien, qui s'est adapté à travers l'apport d'autres langues, comme le créole mauricien d'une part, et les spécificités éco(socio)linguistiques locales d'autre part.

²³ Terme que nous empruntons à D. de Robillard (Voir Robillard, 2008).

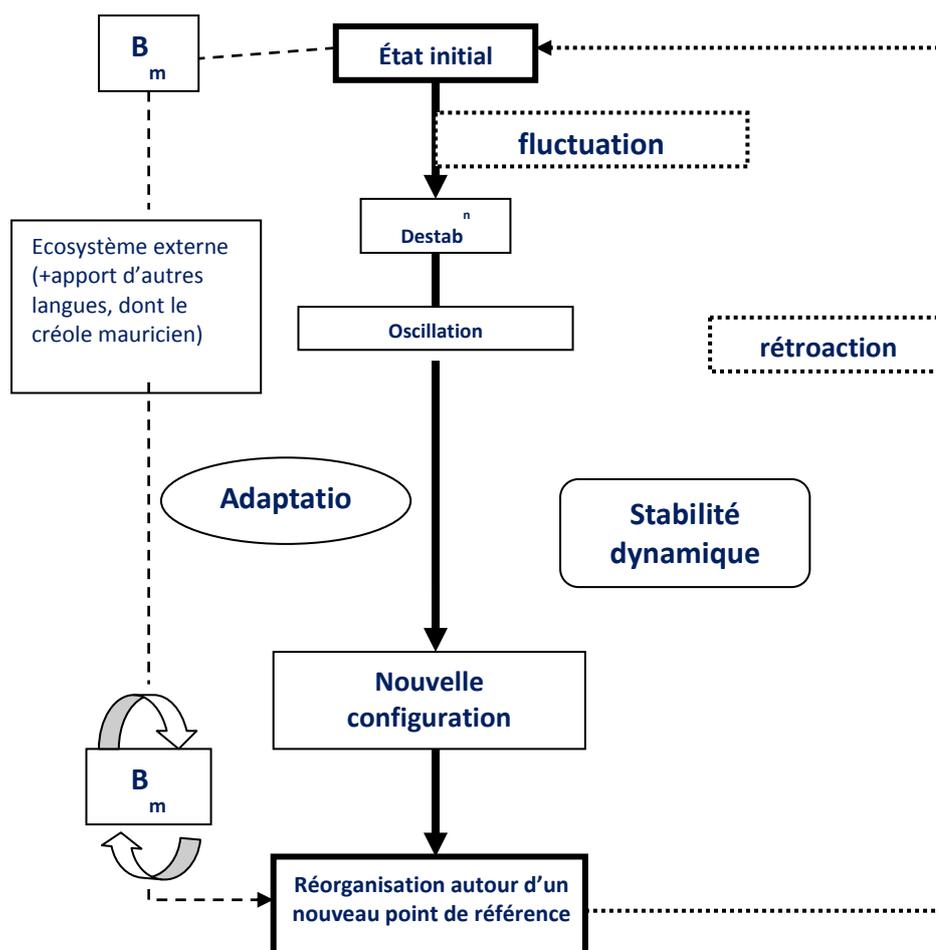


Schéma 7 : évolution perpétuelle de la langue

La réorganisation autour de la forme initiale du bhojpuri mauricien n'implique en aucun cas le confinement formel statico-fixiste. Le schéma 6 illustre notre réflexion ; le bhojpuri mauricien, en tant que langue vivante, s'adapte et s'enrichit en fonction de son écosystème externe. En d'autres mots, son écosystème interne se diversifie en fonction de l'environnement. Ce processus est perpétuel et rétroactif, avec de nouvelles configurations linguistiques qui émergent selon les changements externes.

L'un des traits les plus marquants de systèmes dissipatifs est la négentropie, laquelle représente la capacité du système (thermodynamique) à convertir de l'énergie environnementale en une forme de structuration interne plus élaborée afin de survivre dans la durée. Les implications de cette caractéristique sont importantes lorsque les langues sont conceptualisées comme des systèmes dissipatifs. D'abord, la dimension environnementale est mise en avant. Il ne s'agit plus d'un simple déterminisme mais d'une relation hologrammatique inter-rétroactive ; l'environnement fait partie intégrante du système, qui à son tour fait partie de l'environnement qui fait partie du système. Ensuite, et c'est encore plus pertinent pour le cas du bhojpuri de Maurice, les déphasages intentionnels avec l'environnement, souvent initiés par les instances responsables de l'aménagement linguistique, diminuent le potentiel négentropique du système, diminuant ainsi sa vitalité. La question du système (ortho)graphique du bhojpuri reste importante puisque celui-ci s'aligne sur le système devanagari, limitant la portée ainsi que la réception de la langue par rapport aux individus qui, d'une part, ne maîtrisent pas ce système d'écriture malgré une pratique orale, et d'autre part, ne s'identifient pas au système en question (Oozeerally, 2013). Il en est de même pour des considérations « puristes » visant à enlever des termes et constructions provenant d'autres langues, alors que c'est précisément ces autres langues coexistant dans

l'environnement, comme le créole mauricien, qui contribuent à augmenter le potentiel négentropique du bhojpuri (ID). Une prise en compte des tensions entre entropie et négentropie pourrait permettre une réorientation des décisions politiques en fonction des tendances évolutives de la langue en question.

Limites, obstacles et précautions

Comme tout processus d'emprunt de connaissances, l'approche que nous avons adoptée exige un nombre de précautions. D'abord, la modélisation²⁴, principale stratégie que nous avons empruntée par l'intermédiaire de métaphores (Bang et Døør, 2007) implique une réflexion en amont, que Kiel et Elliott (1996) tentent de condenser dans leur matrice ontologique. Les auteurs proposent en effet une grille d'applicabilité des méthodes de modélisation en fonction des éléments ontologiques relatifs au(x) terrain(s) propre(s) au chercheur. Le schéma suivant (adapté de Kiel et Elliott, 1996) illustre le raisonnement des auteurs.

Complexité ontologique croissante	Hiérarchie de la complexité ontologique des systèmes sociaux	Stratégies de modélisation pour étudier les systèmes sociaux chaotiques : classification par présuppositions déterministes décroissantes (axe horizontal) et par niveaux de spécificité du système (axe vertical)					
	Processus II : évolution sociétale via les modes de production historiques						
Processus I : les luttes de classe. Conflits autour de l'hégémonie culturelle							
Valeurs II : la culture hégémonique et les fondements sous-culturels de la résistance							
Valeurs I : la lutte des perspectives hégémoniques vs souterraines							
Normes II : allocation du pouvoir relatif entre les institutions sociales							
Normes I : la conformité personnelle aux normes hégémoniques générales							
Rôles II : allocation intra-organisationnelle de rôles et de ressources							
Rôles I : distribution de l'estime et des récompenses matérielles							
Facilités II : division du travail technique au sein de la sphère productive							
Facilités I : infrastructure sociotechnique de l'organisation							
L'organisation écologique du temps et de l'espace institutionnel							
L'organisation écologique des communautés biotiques locales							
L'évolution biologique en tant que séries de bifurcations assistées							
Les régularités déterminantes de l'univers physique							
	Mod 1	Mod 2	Mod 3	Mod 4	Mod 5	Met 6	
	Les niveaux d'abstraction de la modélisation						
	Mnm			Mid			

Tableau 3 : la matrice ontologique de Harvey et Reed (1996)

Symboles/abréviations

Mod 1 : Modélisation prédictive

Mod 2 : Modélisation statistique

Mod 3 : Modélisation iconologique

Mod 4 : Modélisation structurale

Mod 5 : Modélisation du type idéal

Met 6 : Méthode d'historicité narrative

Mnm : Méthodes nomothétiques

Mid : Méthodes idiographiques

²⁴ La notion de modèle, *per se*, est intrinsèquement complexe. Blanchet (2003) oppose modèle épistémologique et modèle reconstituitif et Robillard (2008) en fait une lecture critique, notamment en articulant la discussion autour des métaphores. Toutefois, nous nous alignons sur la définition large de Bang et Døør (1968 : 48, cités par Steffensen, 2007, notre traduction) : « Les modèles sont des instruments spécifiques et nécessaires au discours théorique, mais ils demeurent précisément des instruments. Leurs avantages et leurs déficits dépendent avant tout et surtout de la manière dont nous (et les autres) les utilisons ».

La matrice en question évite au chercheur de tomber dans ce que les auteurs appellent la réification et la mythopoièse respectivement. Les deux renvoient à un mauvais choix en ce qu'il s'agit du niveau d'applicabilité des stratégies de modélisation selon les spécificités ontologiques du terrain. La réification fait référence à l'erreur qui consiste à traiter les facteurs et systèmes créés par l'humain – conventions, institutions, événements historiquement complexes, etc. – comme des objets naturels qui sont régis par les lois universels. Le facteur humain, y compris l'intentionnalité, est ainsi relégué au second plan, ou simplement ignoré. Les risques de réification sont représentés dans le quadrant gauche supérieur de la matrice où les méthodes de modélisation sont incompatibles avec les niveaux ontologiques. Dans le même cadre de pensée, la mythopoièse consiste à percevoir tous les faits de la nature comme étant des constructions humaines intégralement dépendantes de l'intentionnalité et des activités interprétatives des communautés ou des populations. Ce cas est représenté par le quadrant inférieur droit.

Ainsi, même si une forme de séparation distincte entre les différents niveaux d'analyse n'est pas strictement envisageable dans notre approche, la matrice ontologique nous est tout de même utile pour circonscrire nos perspectives de modélisation, du moins en fonction de ce qui n'est pas possible. Notre réflexion est d'ailleurs analogue au fonctionnement de l'attracteur chaotique, lequel permet à l'observateur d'être conscient des états qu'un système ne peut prendre, à défaut de prédire les états qu'il peut prendre (Robillard, 2008).

De surcroît, les théories issues des sciences dures requièrent une forme d'adaptation avant afin qu'elles puissent être (ré)investies dans une « discipline » appartenant aux sciences sociales (Oozeerally, 2015).

Enfin, il convient de rappeler les difficultés relatives à la dimension réflexive de la recherche. La posture que nous avons adoptée est en rupture avec les conceptions traditionnelles de la science, laquelle a longtemps fonctionné par « disjonction, réduction et unidimensionnalisation » (Morin, 1992). Or, adopter une perspective mixocompatible, simultanément mixophile (Robillard, 2008) et « déformiste » est toujours une entreprise difficile, d'une part parce que les systèmes de « connaissance hermétique » sont remis en question dans une logique d'intégration, laquelle représente une autre série de difficultés liées aux perspectives d'applicabilité, et d'autre part implique le brouillage volontaire des repères du chercheur.

Conclusion

Nous avons tenté, en adoptant un point de vue rétro-anticipatif, d'aborder l'évolution du bhojpuri de Maurice en tenant compte des spécificités écologiques et en appliquant les connaissances relatives aux systèmes dissipatifs. Ainsi, nous remarquons que les faits de langue, considérés avec une perspective globale, peuvent nous orienter sur des pistes novatrices qui intègrent des connaissances hétérogènes provenant des systèmes scientifiques différents. Les principes de la pensée écologisée, ainsi que ceux des systèmes dissipatifs, bien qu'ils ne soient aucunement exclusifs, ouvrent des perspectives notamment sur la mort des langues. Ils permettent, entre autres choses, un détachement de la vision binaire-dualiste où la mort est perçue comme une fatalité. Le principe bio-(auto)-thanatique ainsi que l'apoptose, introduisent un certain « degré » de mort, souvent comme phase de transition, laquelle est parfois nécessaire à l'épanouissement d'une langue. D'ailleurs, les besoins des locuteurs ont une importance capitale et un tel éclairage théorique peut éventuellement être utile dans les considérations touchant à la politique ou à la planification linguistique, notamment sur le *modus operandi* des élans de conservation d'une langue, y compris sur le plan de la scolarisation. De surcroît, les systèmes dissipatifs sociaux nous permettent également de voir

émerger deux caractéristiques attribuables aux langues, et qui ouvrent d'autres perspectives de prospection théorique ou de modélisation. En effet, nous remarquons que les langues manifestent les traits de l'autocatalyse et de l'autopoïèse. L'autocatalyse se manifeste dans la capacité du système à s'adapter face aux conditions externes (voir aussi les rapprochements avec le modèle des contradictions de base). Quant au trait autopoïétique, il se cristallise dans l'auto production, à travers la conservation d'une identité possédant la stabilité dynamique. Dans cette perspective, les systèmes autopoïétiques représentent également des pistes théoriques fondamentalement éco-complexes (voir par exemple Varela et Maturana, 1974) qui seront sans doute utiles dans tout cet exercice de conceptualisation épistémologique, ontologique et théorique des sciences du langage d'une manière générale.

Références bibliographiques

- BANG J.C., 2007, « The Ecology of Communicative Competence », *In* : Fill A., et Penz H., (Eds.), *Sustaining Language, Essays in Applied Ecolinguistics*, Berlin : Lit Verlag, pp. 251-266.
- BANG J.C., DØØR J., STEFFENSEN S.V. (Ed.), et NASH J. (Ed), 2007, *Language, Ecology and Society, a Dialectical approach*, UK : Continuum.
- BANG J.C. et DØØR J., 1993, *Eco-linguistics: A Framework*, www.jcbang.dk/main/ecolinguistics/Ecoling_AFramework1993.pdf visitée le 10 novembre 2009.
- BOUDREAU A., DUBOIS L., MAURAS J., et O'CONNELL G. (Eds.), 2003, *Colloque international sur l'écologie des langues*, Paris : L'Harmattan.
- BOUKOUS A., 2009, « Aménagement de l'amazighe : pour une planification stratégique », *Asinag*, n°3, Ranat : IRCAM, pp. 13-40. Source : http://www.ircam.ma/doc/revueasing/ahmed_boukous_asinag03fr.pdf visitée le 12 septembre 2013.
- BYRNE D., 1998, *Complexity Theory and the Social Sciences, An Introduction*, Londres : Routledge.
- CARPOORAN A., 2003, *Ile Maurice : des langues et des lois*, Paris : l'Harmattan.
- DEWAELE J.M., 2001, « L'Apport de la théorie du chaos et de la complexité à la linguistique », *Revue La Chouette*, n° 32. *Le Chaos*. Source : http://www.bbk.ac.uk/la_chouette/chou32/Dewael32.pdf visitée le 14 mai 2010.
- DEWAELE J.M., 2002, *Variation, chaos et système en interlangue française*. Source : <https://pi.library.yorku.ca/dspace/bitstream/handle/.../CRLC00137.pdf> visitée le 14 mai 2010.
- DOLL Jr. Wm. E., 2008, « Chaos and Complexity Theories », *In* : Given L.M. (Ed.), *The Sage Encyclopedia of Qualitative Research Methods*, Singapore : Sage, pp. 74-78.
- GLEICK J., 1987, *Chaos: The Amazing Science of the Unpredictable*, UK : Vintage.
- HARVEY D.L. et REED M., 1996, « Social Science as the Study of Complex Systems », *In* : Kiel D. et Elliott E. W. (Eds.), *Chaos Theory in The Social Sciences, Foundation and Applications*, USA: The University of Michigan Press, pp. 295-324.
- JACCARD J. et JACOBY J., 2010, *Theory Construction and Model-building Skills*, USA : The Guilford Press.
- KELLERT S.H., 2008, *Borrowed Knowledge, Chaos Theory and the Challenge of Learning Across Disciplines*, USA: University of Chicago Press.
- KIEL D., et ELLIOTT E. W. (Eds.), 1997, *Chaos Theory in The Social Sciences, Foundation and Applications*, USA: The University of Michigan Press.

- KIEL D., et ELLIOTT E., 1996, « Exploring Nonlinear Dynamics with a Spreadsheet: A Graphical View of Chaos for Beginners », *In: Kiel, D. et Elliott, E. W., (Eds.) Chaos Theory in The Social Sciences, Foundation and Applications*, USA: The University of Michigan Press, pp. 19-30.
- MORIN E., 1992, *Introduction à la pensée complexe*, Paris : Points.
- MORIN E., 2008, *La méthode, tomes 1-6*, Paris : Opus Seuil.
- MUFWENE S., 2001, *The Ecology of Language Evolution*, USA : Cambridge University Press.
- MUFWENE S., 2001, *The Ecology of Language Evolution*, USA, Cambridge University Press.
- MUFWENE S., 2005, *Créoles, écologie sociale, évolution Linguistique*, Paris : l'Harmattan.
- MUFWENE S., 2008, *Language Evolution: Contact, Competition and Change*, UK : Continuum.
- MÜHLHÄUSLER P., 2001, « Ecolinguistics, Linguistic Diversity, Ecological Diversity », *In: Maffi L., (Ed.), On Biocultural Diversity, Linking Language, Knowledge and The Environment*, USA : Smithsonian, pp. 133-144.
- MÜHLHÄUSLER P., 2001, « Talking about Environmental Issues », *In: Fill, A. et Mühlhäusler, P., (Eds.) The Ecolinguistics Reader*, UK : Continuum, pp. 31-42.
- MÜHLHÄUSLER P., 2003, *Language of Environment, Environment of Language: A Course in Ecolinguistics*, UK : Battlebridge.
- OOZEERALLY S., 2013, « The Contribution of Dynamic Systems Theories (DSTs) in rethinking language sciences : an overview », *In : Andrews I. et Mariaye H. (eds.), MA Education Research Conference Proceedings- From Research to Professional Practice : The Value of Reflexivity*, University of Brighton-Mauritius Institute of Education, pp. 29-43.
- OOZEERALLY S., 2013, « The Evolution of Mauritian Bhojpuri: an ecological analysis », *In : Angaje Explorations into the history, society and culture of indentured immigrants and their descendants in Mauritius*, Aapravasi Ghat Trust Fund, Vol. 3-Post Indenture Mauritius, pp. 159-176.
- OOZEERALLY S., NENDURADU R. et SADDUL-HAUZAREE S., 2014, « A reflection pm scientific and mathematical terms in Mauritian Kreol at primary level: an overview », *In : MIE Journal of Education, Vol 8, No 1*, Mauritius Institute of Education, pp. 77-99.
- OOZEERALLY S., 2015, *Vers une refonte des principes ontologiques et épistémologiques des études sur le plurilinguisme face à la révolution numérique et aux mutations socio-écologiques: le cas de Maurice*. Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction de Louis Arnaud Carpooran, Maurice, Université de Maurice.
- ROBILLARD D. (de), 1998, « Langues, îles, simplicité, déterminisme, chaos “chaos” - quelques réflexions fragmentaires sur l'utilisation de l'insularité », *In : Plurilinguismes*, n° 15, pp. 48-66.
- ROBILLARD D. (de), 2003, « What we heedlessly and somewhat rashly call ‘a language’ : vers une approche fonctionnelle du (dés)ordre linguistique à partir des contacts de langues : une linguistique douce ? », *In : Blanchet P., Bothorel A., Robillard, D. (De), (eds.), Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*, Cahiers de sociolinguistique n°8, Presses de l'Université de Rennes, pp. 207-231.
- ROBILLARD D. (de), 2007, « La linguistique autrement : altérité, expérientiation, réflexivité, constructivisme, multiversalité : en attendant que le Titanic ne coule pas », *In : Blanchet P., Calvet L.-J., Robillard D. (de), Un siècle après le Cours de Saussure : la linguistique en question*, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique, n° 1

Source : <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article171> visitée le 13 aout 2012.

ROBILLARD D. (de), 2008a, *Perspectives Alterlinguistiques, Volume 1 : Démons*, Paris : L'Harmattan.

ROBILLARD D. (de), 2008b, *Perspectives Alterlinguistiques, Volume 2 : Ornithorynques*, Paris : L'Harmattan.

WALDROP M., 1992, *Complexity, The Emerging Science at the Edge of Order and Chaos*, Middlesex : Penguin.

Rapport

HOUSING AND POPULATION CENSUS Republic of Mauritius (2012, October, Volume II et III) : educational characteristics.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Laura Abou-Haïdar, Henri Besse, Annette Boudreau, Josiane Boutet, Aude Bretegnier, Romanu Colonna, Christine Deprez, Jean-Michel Eloy, Michel Francard, Médéric Gasquet-Cyrus, Laurent Gosselin, Vinesh Hookoomsing, Emmanuelle Huver, Guy Jucquois, Mylène Lebon-Eyquem, Fabienne Leconte, Véronique Miguel-Addisu, Danièle Moore, Marielle Rispaïl, Cyril Trimaille, Jean-Benoît Tsofack, Cécile Van den Avenne, Daniel Véronique.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425